



DOSSIER DE PRESSE
JUN 2014
NOUMÉA

**LA COMPAGNIE
NÉO-CALÉDONIENNE
CRIS POUR HABITER EXILS
AU FESTIVAL D'AVIGNON 2014
AVEC *EILEEN SHAKESPEARE* DE FABRICE MELQUIOT**

Mon cher William,

La peste va nous tuer. La peste dors avec nous. La peste a de petits yeux noirs qui prennent plus de place que les fenêtres de nos maisons. Souvent, dans ma chambre, le long des plinthes, je vois courir des rats gros comme des chiens, quelle chierie !

Eileen Shakespeare de Fabrice Melquiot, scène 7 / p.27, L'Arche Éditeur, 2009

La compagnie <i>cris pour habiter Exils</i> au Festival Off d'Avignon	4
Résumé	5
Compagnie <i>cris pour habiter Exils</i>	6
Olivia Duchesne	8
Laurent Rossini	9
Laurent Lange	10
Note du metteur en scène	11
Parole d'auteur	12
Fabrice Melquiot, auteur	14
Bibliographie de Fabrice Melquiot	15
Les sources de la pièce	16
Extrait de <i>Une Chambre à soi</i> de Virginia Woolf	17
Quelques détails sur les noms et lieux cités dans la pièce	18
Contact presse	19

EILEEN SHAKESPEARE

DE FABRICE MELQUIOT

PRÉSENTÉ AU **FESTIVAL OFF D'AVIGNON 2014**

PAR LA COMPAGNIE **CRIS POUR HABITER EXILS**

La compagnie néo-calédonienne *cris pour habiter Exils*, co-dirigée par Olivia Duchesne et Laurent Rossini, présentera prochainement au Festival Off d'Avignon la pièce *Eileen Shakespeare* de Fabrice Melquiot.

Publiée en 2009, cette pièce retrace l'histoire - fictive - de la sœur de William Shakespeare.

Eileen shakespeare embrasse toutes les voix des femmes qui ont connu la lutte, la révolte, la résistance. Double du personnage d'*Orlando* de Virginia Woolf, elle traverse le temps, les époques et vient nous boxer de sa vérité nue de femme réveillant notre désir d'être et de vivre.

Elle pourrait être la parente de Lady Macbeth, Eileen au menton haut, Eileen - Camille Claudel est une femme de liberté mise au bûcher pour avoir trop dit, trop pleurée, trop vécue.

Dirigée par Laurent Rossini dans une mise en scène sobre, Olivia Duchesne est seule sur scène et incarne une Eileen animée par la rage de vivre, de vivre ses rêves ainsi que toute une série de personnages qui croisent son chemin.

La création du spectacle a eu lieu au mois de juillet 2011 au Théâtre de l'île. En mai 2012, la pièce est reprise au centre culturel du Mont-Dore, en séances scolaires et tout public.

Le vendredi 27 juin, Olivia Duchesne, Laurent Rossini et Laurent Lange (créateur et régisseur lumière) entameront un voyage de 30 heures pour rejoindre l'effervescence artistique du festival.

Ils se produiront pour 23 représentations à l'Espace Roseau.

Une aventure inédite pour cette compagnie, déjà identifiée par le public néo-calédonien pour leurs précédents spectacles, lectures et échanges pédagogiques.

REPRÉSENTATIONS AU FESTIVAL OFF D'AVIGNON

du 5 au 27 juillet 2014 à 10h45 (tous les jours)

à l'Espace Roseau

8 rue Pétramale - Avignon

La compagnie *cris pour habiter Exils* tient à remercier les institutions dont l'appui permet la diffusion de ce spectacle au Festival Off d'Avignon 2014. Ainsi que le Théâtre de l'île qui lui a fait confiance en co-produisant cette création.

Enfin, la compagnie remercie Air France qui, grâce à son soutien, rend cette aventure artistique possible.



THÉÂTRE
DEL'ÎLE

AIRFRANCE

Photo de couverture © Laurent Rossini

RÉSUMÉ DE *EILEEN SHAKESPEARE* DE FABRICE MELQUIOT

À Stratford, Eileen Shakespeare, sœur de William, est décidée à tous les sacrifices pour changer sa vie.

Mariée de force à un négociant en laine alors qu'elle brûle de devenir actrice et auteure, elle refuse et rejette les conventions sociales et la domination des hommes, et part pour Londres, emboîter le pas à son illustre frère.

Un Londres à l'époque élisabéthaine dans lequel « Les femmes n'existent pas » et sont encore moins actrices. Qu'à cela ne tienne, Eileen déclare : « S'il faut être un homme pour entrer dans un théâtre, je deviendrai un homme et un homme. »

Production

compagnie *cris* pour habiter Exils

Coproduction

Théâtre de l'île - Nouméa

Avec le soutien de

la province Sud
le Gouvernement de la Nouvelle-Calédonie
le FEAC
la Mission aux Affaires Culturelles
le Ministère de la Culture et de la Communication
le Ministère des Outres-Mers
la Mairie de Nouméa
Air France

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté
www.arche-editeur.com



Eileen Shakespeare de Fabrice Melilot © Eric Dell'Erba

DISTRIBUTION

MISE EN SCÈNE LAURENT ROSSINI
AVEC OLIVIA DUCHESNE
COSTUMES SOPHIE BOSSÉ
LUMIÈRES LAURENT LANGE
SCÉNOGRAPHIE PHILLIPE BERNARD
SON JEAN-MARC BLAIRON

DURÉE

1H20

COMPAGNIE CRIS POUR HABITER EXILS

Créée en 2008, la compagnie *cris pour habiter Exils* travaille essentiellement sur des œuvres d'auteurs contemporains ; elle prend plaisir à faire entendre les préoccupations du monde d'aujourd'hui avec la langue et les outils d'aujourd'hui.

Avec ses créations, ses cris de rage, d'amour, de victoire et de liberté, elle aime à questionner notre rapport au monde tout en s'inscrivant dans une démarche placée entre tradition du spectacle vivant et renouveau d'une forme contemporaine.

La compagnie a mené de nombreux projets autour d'auteurs contemporains. *Eileen Shakespeare* part en tournée au Festival d'Avignon 2014, *La Scaphandrière* de Daniel Danis sera créé au centre culturel Tjibaou fin 2014 et *Eulalie, la fille au nid d'abeilles dans les cheveux* de Olivia Duchesne sera repris en 2015.

La compagnie associe la création à une démarche d'échanges et de rencontres artistiques et pédagogiques (ateliers et classes à PAC du primaire à l'Université).



Retour de flamme de Olivia Duchesne © Éric Dell'Erba

BREF HISTORIQUE

- 2014** - *La Scaphandrière*
de Daniel Danis
Mise en scène Laurent Rossini
Centre Culturel Tjibaou
- *Eulalie, la fille au nid d'abeilles dans les cheveux*
de Olivia Duchesne
Lecture spectacle
Mise en espace Laurent Rossini
Théâtre de l'île
- 2013** - *La Légende de la hache*
de Jean Mariotti
Lecture déambulatoire
Mise en espace Olivia Duchesne
Bibliothèque Bernheim
- *D'où ? - Comédie géographique*
de Roland Fichet
Mise en scène Olivia Duchesne et Laurent Rossini
Théâtre de l'île
Sénat coutumier
Dock socio-culturel de Païta
- *Retour de flamme*
de Olivia Duchesne
Mise en scène Olivia Duchesne
Théâtre de l'île
- 2012** - *La Légende du feu*
de Jean Mariotti
Lecture déambulatoire
Mise en espace Olivia Duchesne
Bibliothèque Bernheim
- 2011** - *Eileen Shakespeare*
de Fabrice Melquiot
Mise en scène Laurent Rossini
Théâtre de l'île
Centre Culturel du Mont-Dore
- *Soudain, le dérèglement*
Tentative poético-plastique
Mise en espace Olivia Duchesne
Théâtre de Poche
- 2010** - *Sauve-toi Pinocchio !*
de Olivia Duchesne
Mise en scène Olivia Duchesne
Théâtre de l'île
- 2009** - *Kiwi*
de Daniel Danis
Mise en scène Olivia Duchesne
Théâtre de l'île
Centre Culturel du Mont-Dore
Wan Smol Bag Theatre - Vanuatu
- *Si ce n'est toi*
de Edward Bond
Mise en scène Olivia Duchesne
Théâtre de l'île

Un extrait d'Eileen Shakespeare où Fabrice Melquiot s'amuse avec les hypothèses selon lesquelles William Shakespeare ne serait pas l'auteur de toutes ses pièces.

Nous retrouvons Eileen Shakespeare à sa table de travail, écrivant à son frère :

Mon cher William,

J'ai une chambre à moi, sur le Bank Side, près du Globe. De quoi dormir, faire ma toilette, écrire, de quoi lire aussi. Lire pour me sauver. Je ne paie pas cher et j'aime tellement regarder les coches de rivières, souvent je m'assois là, et ils partent vers Deptford, Gravesend ou Greenwich, descendant par une marée, remontant par l'autre. Rien à voir avec chez nous. Je m'assois, les coches se remplissent, je m'assois et je lis, les coches se vident. Dante, je n'avais jamais lu Dante. Et Ronsard ! Je connais un homme qui a dans sa bibliothèque des trésors qu'il n'a jamais ouverts, l'imbécile ! C'est un savant, pourtant, crois-moi. J'ai trouvé chez lui quelque chose de pas mal : une *Histoire tragique de Belleforest*, j'en ai tiré une ou deux scènes. *Ur-Hamlet* est un prince qui finit roi, un prince hanté, mais dans ce que j'écris, il n'est encore qu'un enfant. J'ai failli en faire une princesse. À quoi bon ? On demanderait à Burbage de la jouer, ce connard de Burbage, qui se prend pour ce qu'il n'est pas ; je le hais tant il m'ignore.

Je paie mon papier trois fois rien, un ami, un certain Flynn m'emprunte ce qu'il faut, chez Pembroke. Je gagne ma vie, à ma manière. Les actrices n'existent pas. Les femmes n'existent pas.

S'il faut être un homme pour entrer dans un théâtre je deviendrai un homme et un homme. C'est toute ma vie, Will. Comme pour toi, j'imagine et j'imagine. À moins que tu n'aies changé de voie. Le braconnage t'a peut-être tourné la tête.

Je vais bien.

Je vais très bien, comme ça, très bien.

Tu serais surpris.

LAURENT ROSSINI

METTEUR EN SCÈNE

Comédien et metteur en scène, Laurent Rossini découvre le théâtre en Corse en intégrant la troupe de l'Aghja à Ajaccio.

Elève au Conservatoire National de Région de Marseille, il a collaboré comme comédien à une dizaine de créations (Sarah Kane, Jean-Michel Ribes...).

Il a joué dans *La Cage aux folles* de Jean Poiret mis en scène par François Backelandt, *Théâtre sans animaux* de Jean-Michel Ribes, mis en scène par Sylvie Cohelo-Mandes, *Où est ma fiancé ?* d'après l'œuvre de Eugène Savitskaya au Théâtre du Gymnase, mis en scène par Pilar Antoni, *Manatthan Médée* de Dea Loher mis en scène par Yasmina Er-Raffas et *Barbe Bleue* de Deah Loher lecture mise en espace par François Orsoni à Ajaccio, *J'ai jamais entendu des histoires comme ça* d'après des témoignages de gitans à Marseille, mis en scène par Jean-Pierre Raffaëlli au Théâtre de la Minoterie à Marseille. En 2008, il crée un spectacle intitulé *[Des]informations* au centre culturel de la Busserine.

Il co-dirige aujourd'hui la compagnie *cris pour habiter Exils*. On a pu le voir dans *Si ce n'est toi* de Edward Bond, *Kiwi* de Daniel Danis, *Sauve-toi Pinocchio !* d'après *Les Aventures de Pinocchio*

de Carlo Collodi, écrit et mis en scène par Olivia Duchesne au Théâtre de l'Île de Nouméa.

En 2011, il joue dans *Soudain, le dérèglement* au Théâtre de Poche de Nouméa.

Il participe très souvent à des lectures, comme celle consacrée à Henri Michaux au Théâtre de l'Île.

Lors du festival *Écrits d'ici* en 2012 il participe au projet *Métiers de nuit* des compagnies *Le Bruit des hommes* et *Kalachakra* et lit le texte *Quart nuit* de Anne Bihan.

En 2013, il interprétait le rôle de Poindi dans une lecture déambulatoire de *La Légende du Feu* de Jean Mariotti mise en espace par Olivia Duchesne à la Bibliothèque Bernheim de Nouméa.

Récemment, il interprétait Mika dans *Retour de Flamme* de Olivia Duchesne et a créé la même année le spectacle *D'où ? - Comédie géographique* de Roland Fichet.

En 2014, il a mis en espace au Théâtre de l'Île, *Eulalie, la fille au nid d'abeille dans les cheveux* de Olivia Duchesne.

Prochainement, il mettra en scène *La Scaphandrière* de Daniel Danis au centre culturel Tjibaou de Nouméa.



OLIVIA DUCHESNE

COMÉDIENNE

Née en Nouvelle-Calédonie, Olivia Duchesne fait des études de lettres à l'Université de la Nouvelle-Calédonie où elle intègre l'association théâtrale des étudiants.

C'est à l'Université d'Aix-en-Provence qu'elle poursuit ses études en maîtrise puis en DEA.

Elle travaille avec la compagnie *Le Bruit des Hommes* dans le Var puis intègre le Conservatoire National de Région de Marseille.

De retour à Nouméa, elle fonde sa compagnie *cris pour habiter Exils* qu'elle co-dirige aujourd'hui avec Laurent Rossini.

Elle joue dans les spectacles qu'elle met en scène tels que *Si ce n'est toi* de Edward Bond, créé en 2009 au Théâtre de l'île de Nouméa, *Kiwi* de Daniel Danis, créé la même année au Théâtre de l'île, ou encore *Sauve-toi Pinocchio !* de Olivia Duchesne créé en 2010 dans ce même théâtre.

En 2009, elle participe à un vaste projet d'écriture, *Portraits avec paysage*, mis en place par Roland Fichet. Elle a écrit pour répondre à cette commande le texte *J'Habiterai la nuit* qui a été créé au mois d'avril 2011 au Théâtre de l'île et qui a été joué à Conakry, Nancy et Saint Briec. Le texte sera publié prochainement aux éditions Madrépores.

Olivia joue dans *Eileen Shakespeare* de Fabrice Melquiot en 2011.

Elle joue et co-met en scène *Soudain, le dérèglement* au Théâtre de poche de Nouméa en 2011.

Lors du festival *Écrits d'ici* en 2012, pour *Métiers de nuit*, elle a lu le texte *J'aurai ma place au soleil* de Waej Genin Juni.

Régulièrement, elle met en espace des lectures telle que *La Légende du feu* de Jean Mariotti, à la Bibliothèque Bernheim de Nouméa.

En 2011 elle a été retenue pour une résidence d'écriture de deux mois à l'Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine (IMEC) à l'Abbaye d'Ardenne où elle a commencé l'écriture de *Retour de flamme*, une pièce qu'elle a mis en scène en mars 2013 au Théâtre de l'île.

La même année, elle a créé, avec Laurent Rossini, *D'Où ? - Comédie géographique*, un texte de Roland Fichet.

Dernièrement, accompagnée de trois artistes, elle portait sur scène son propre texte, *Eulalie, la fille au nid d'abeilles dans les cheveux* lors d'une lecture-spectacle mise en espace par Laurent Rossini au Théâtre de l'île.



Soudain, le dérèglement © Erik Dell'Erba

LAURENT LANGE

CRÉATEUR LUMIÈRES

Né en Normandie dans les années 60, Laurent Lange a été initié très tôt par son père à la photographie et par voie de conséquence à la « cuisine » de l'image.

Son parcours professionnel suit un tracé marqué par le monde du spectacle.

Logiquement attiré par la lumière en dépit d'une formation qui aurait dû l'emmener vers la musique, il devient dans les années 90 créateur d'éclairage pour le théâtre et les musiques actuelles.

Il prend en 1993 la direction technique d'une salle de spectacle dans la banlieue de Rouen. Il est également, pendant huit ans, le photographe attitré d'une compagnie de théâtre.

En 1996, le centre culturel Tjibaou en Nouvelle-

Calédonie recherche son régisseur général et il tente l'aventure.

Nouvelle vie, nouveaux horizons, nouvelles tâches qui mettent pour un temps un frein à ses activités photographiques.

Son contrat se termine en 2001, après 5 années riches en rencontres, en spectacles, en tournées, en lumière...

Décidé à rester en Nouvelle-Calédonie il devient éclairagiste et photographe indépendant et collabore depuis 12 ans avec de nombreuses compagnies de danse et de théâtre calédoniennes.

Depuis quelques années, il met également son expérience de la lumière au service des lieux d'exposition et des musées de Nouméa.



© Eric Dell'Erba

NOTE DU METTEUR EN SCÈNE

Avec ce texte, Fabrice Melquiot pose la question de la créativité :

« Quelles sont les tâches de la créativité dans un monde qui évolue lui-même à toute allure ? ».

Comment la mise en jeu du corps de Eileen Shakespeare nous bouscule, nous interroge ? C'est dans les affres du conflit père-fille, frère-sœur, homme-femme, dans les affres de la lutte pour déjouer le destin « attendu » d'une femme, que la mise en scène tente de tisser un lien avec le spectateur pour l'entraîner au cœur des questions humaines que se pose Eileen Shakespeare : Comment aller au bout de nos choix ?

Comment vivre insoumise ? Comment s'arracher à ce qui enferme ?

La mise en scène s'attache à faire résonner la langue de Fabrice Melquiot, son souffle, son tempo aussi vertigineux que le parcours du personnage, cette course en avant.

Comment passer d'un espace de parole à l'autre, du je au elle, des scènes dialoguées aux lettres écrites à son frère, en passant par les récits au passé et les confessions intimes ?

Que devons-nous montrer ?

Une attention particulière est portée à la robe de mariée, hautement symbolique.

Robe de mariée, robe-page blanche, robe-prison.

Comment le flux de la robe nous entraîne dans tous les lieux cités dans le texte ?

Comment en un mouvement de robe oscillons-nous entre monde contemporain et période élisabéthaine ?

Comment montrer que son corps devient par moment objet de son art ?

Comment faire apparaître la métamorphose du personnage ?

Une métamorphose comme un moyen d'appréhender le monde.

Laurent Rossini



“ TISSER MILLE LAMBEAUX DE BIOGRAPHIES SUR UNE SEULE FACE ”

Dans *Une Chambre à soi*, Virginia Woolf inventait une sœur à William Shakespeare. Pour l'exemple. Une sœur exemplaire. Ombre de sœur ou sœur en ombre, en résumé elle vivait envers et contre tout, puis crevait sans avoir joui de grand-chose en conclusion, cognée à mort à ses vains désirs, éclairant qu'être femme au temps d'Élisabeth, ce n'était pas être libre ; bref, William avait eu raison de naître garçon, sinon jamais il n'eût été Shakespeare.

J'ai voulu porter la rêverie plus loin et entendre la parole d'une femme en voyage à travers le temps comme à travers soi, du Londres d'alors au Londres de ce début de millénaire.

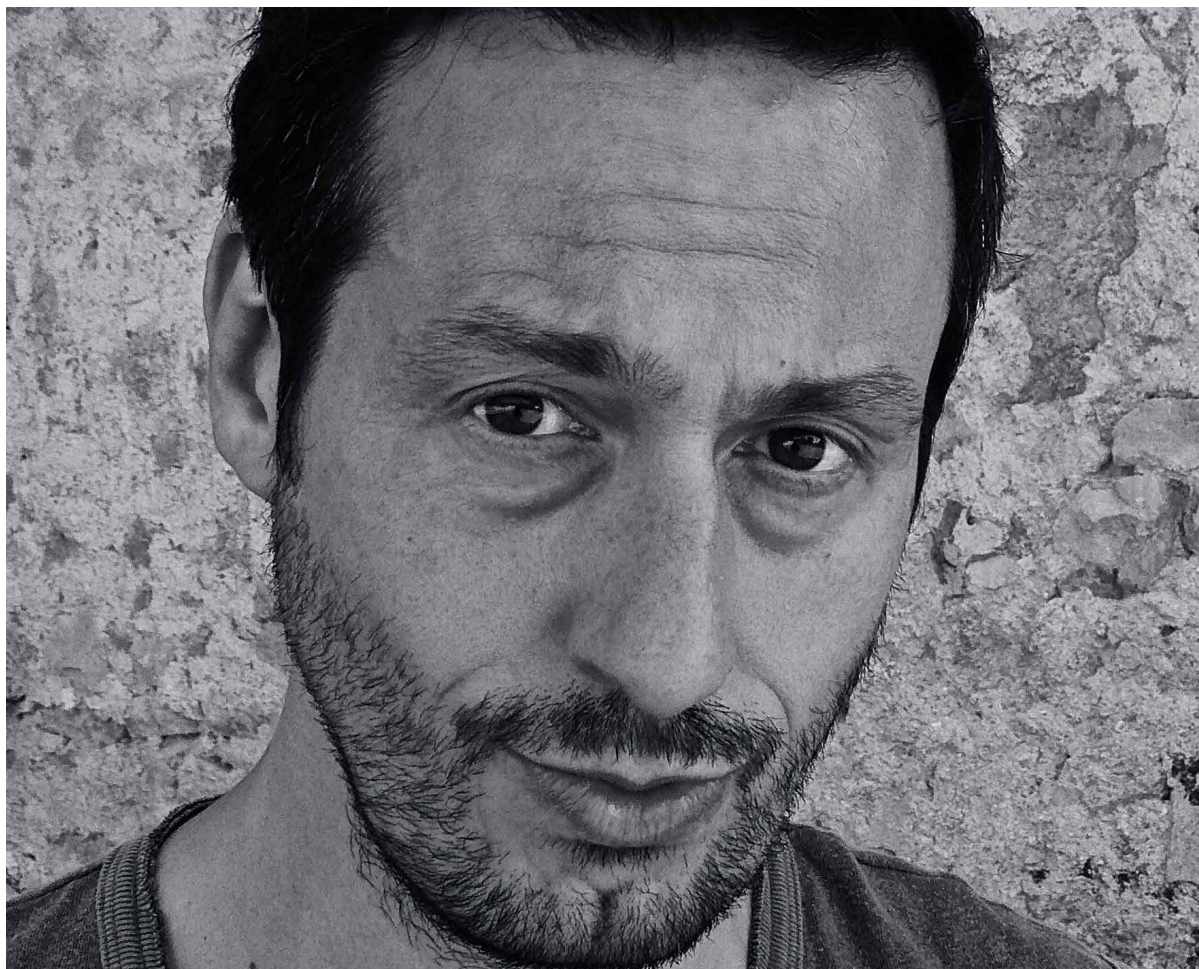
C'est une petite demoiselle de vingt ans, mais c'est aussi une dame, peut-être même une vieille : qui pourrait lui donner un âge ? Peut-on seulement fixer sur elle un visage, quand on a, pour lui composer un frère, dû tisser mille lambeaux de biographies sur une seule face ?

Il est incisif, le mystère des vérités comme il coupe !

Eileen court de son mariage à ses fugues, de ses rêves à ses mensonges et d'espoirs en chutes, ombre flamboyante de son frère. Démon tapi dans l'ombre de celui-ci ; sorcière et poétesse, lui a-t-elle vraiment soufflé son *Hamlet* ? A-t-elle vraiment écrit les lettres qu'elle claironne ? Guerrière et épouvantail, magicienne en tout cas, et femme au nom de toutes, je l'espère en santé où qu'elle soit, qui qu'elle soit, et qu'encre, à force de volonté, elle renvoie les petits hommes à leur pupitre pour réviser leur devoir et les femmes à leurs mâchoires pour qu'elles mordent.

Au fond, j'ai toujours rêvé d'appeler Shakespeare par son prénom et de le tutoyer ; lui parler comme à un ami, et puis je me suis rendu compte que sa sœur était vachement mieux.

Fabrice Melquiot



*Dans sa chambre.
Une bougie.
Un bouchon de liège, qui noircit sous la flamme.
Eileen se dessine une barbe.
Enfile un habit d'homme.*

EILEEN SHAKESPEARE

Je suis William Shakespeare, je suis, je suis enfin vous voyez bien ce que je suis, je suis Shakespeare, William Shakespeare, j'ai travaillé là et puis là, j'en ai ma claque alors je viens ici, pour travailler ici, j'écris, j'ai un don, j'aime jouer mais ce que j'aime par dessus tout c'est le diable, je n'ai pas peur du diable, j'aime le diable, parce que je suis, je suis William Shakespeare.

C'est vous qui montrez vos seins partout ?

Pardon ?

Je vous demande si c'est vous qui montrez vos seins.

Quels seins ? Enfin, vous. William Shakespeare, ça ne vous dit rien ?

Je connais sa sœur, il paraît qu'elle est prête à tout pour entrer dans un théâtre, elle danse sur les tables des tavernes et on l'a vue dans plus d'un vestiaire.

Jamais mis les pieds dans un vestiaire, jamais dansé sur les tables ni même foulé le sol d'une taverne, vous me prenez pour qui espèce de.

Mann, Elias Mann, appelez-moi Ely, je suis un ami du comte de Pembroke, le papier que vous lui empruntez, est-il à votre goût ?

Silence.

Eileen fait un pas en arrière, baisse les yeux ; bataille perdue, et puis cet Elias Mann a un visage et un visage, une voix et une voix, un sourire et un sourire.

Eileen fait un pas en avant.

Pourquoi me regardez-vous comme ça ?

Pour ne plus baisser les yeux.

Pourquoi vouloir vous faire passer pour votre frère ?

J'ai toujours pensé que la barbe allait mieux aux femmes. Un homme à barbe est n'importe lequel de ces hommes qui passent, une femme à barbe est une attraction devant laquelle on s'arrête. Je veux entrer là, c'est toute ma vie.

Votre prénom, Miss Shakespeare ?

Eileen.

Eileen. Toute votre vie, vous dites ?

Oui.

Vous n'avez donc pas d'enfant ?

Non.

Pas de mari ?

Non.

Pas de maladie non plus ?

Non.

Vous êtes saine ?

Oui.

Tout ce qu'il y a de saine ?

Oui et oui.

Alors, venez.

Si je veux, je viens si je veux, et je viens.

FABRICE MELQUIOT

AUTEUR

Fabrice Melquiot est né en avril 1972, à Modane.

D'abord acteur avec Emmanuel Demarcy-Mota et la compagnie *Théâtre des Millefontaines*, il se consacre très vite à l'écriture.

En 1998, il écrit ses premiers textes pour enfants : *Les petits mélancoliques* et *Le Jardin de Beamon* sont publiés à l'École des loisirs et diffusés sur France Culture. Il reçoit alors le Grand Prix Paul Gilson de la Communauté des radios publiques de langue française et, à Bratislava, le Prix européen de la meilleure œuvre radiophonique pour adolescents.

Bouli Miro a également été sélectionné par La Comédie Française ; ce sera le premier spectacle jeune public à être présenté au Français. La suite des aventures de Bouli, *Bouli redéboule*, a été présentée, toujours à la Comédie Française en 2005-2006.

En 2002-2003, pour sa première saison à la tête de La Comédie de Reims, Emmanuel Demarcy-Mota invite Fabrice Melquiot à le rejoindre comme auteur associé, membre du collectif artistique de La Comédie et met en scène *L'inattendu* et *Le diable en partage*, au Théâtre de la Bastille (Paris) à La Comédie de Reims et en tournée.

En 2004, le compagnonnage se poursuit avec la création de *Ma vie de chandelle*, à La Comédie de Reims et au Théâtre de la Ville (Paris).

Attaché à une démarche de familiarisation du jeune public autour du théâtre, Fabrice Melquiot s'impose désormais comme l'écrivain des maux de l'âge tendre. Si l'essentiel de son écriture est tourné vers le théâtre, une autre passion l'anime : la poésie. Un recueil, *Veux-tu ?* a été publié à l'Arche et a donné lieu à une lecture-concert présentée à Paris, Reims, Turin...

Un second recueil de poèmes est publié en 2005 : *Graceful* dont une version musicale a été présentée à la Comédie de Reims et au Théâtre de l'Ouest parisien.

En 2008, il a reçu le Prix Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre. En 2010, il expérimente pour la première fois le travail de mise en scène avec son texte *Tarzan Boy*, une réflexion sur l'adolescence et l'apprentissage de la vie.

Depuis 2012, il dirige le Théâtre Am Stram Gram de Genève.

Ses textes ont été montés par de nombreux metteurs en scène tels que Emmanuel Demarcy-Mota, Stanilas Nordey, Dominique Catton, Michel Bellante, Mathieu Bessero, Christian Duchange...

Ses créations ont été jouées en France (à la Comédie Française, Théâtre des Abesses, Théâtre du Rond-Point, Théâtre National de Bordeaux, Théâtre des Célestins...). Et la plupart de ses pièces ont également été traduites en plusieurs langues et ont été créées en Espagne, Allemagne, Grèce, Canada, Russie, Italie, Japon, États-Unis, Mexique...

Son travail a été salué par de nombreux prix dont ceux de la SACD, du Figaro ou du Syndicat National de la Critique.

BIBLIOGRAPHIE

FABRICE MELQUIOT

- 1999** - *Les Petits mélancoliques*
- *Le Jardin de Beamon*
- 2000** - *L'Inattendu*
- *La Semeuse*
- *Percolateur Blues*
- *Perlino Comment*
- 2001** - *Le Diable en partage*
- *Bouli Miro*
- 2002** - *Kids*
- *Autour de ma pierre il ne fera pas nuit*
- *Le Gardeur de Silences*
- *La Dernière balade de Lucy Jordan*
- 2003** - *Albatros*
- *Ma vie de chandelle*
- *L'Enfant Dieu*
- *C'est ainsi mon amour que j'appris ma blessure*
- *Le Laveur de visages*
- *L'Actrice empruntée*
- 2004** - *Fragments d'Humanités*
- *Catalina in Fine*
- *Exeat*
- *Je peindrai des étoiles filantes et mon tableau n'aura pas le temps*
- *Marcia Hesse*
- *Bouli redéboule*
- *Je rien Te deum*
- 2005** - *Sâlat Al-Janâza*
- *Faxxman*
- *Otto Witte*
- 2006** - *Alice et autres merveilles*
- *Lisbeths*
- 2007** - *Eileen Shakespeare*
- *Wanted Petula*
- *Tasmanie*
- *Faire l'amour est une maladie mentale qui gaspille du temps et de l'énergie*
- *Toxic Azteca Songe*
- 2008** - *La Chance de ma vie*
- *Pollock*
- *En somme !*
- 2009** - *399 secondes*
- *Hart-Emily*
- *Le Cabinet de Curiosités*
- *Tarzan Boy*
- *M'man*
- *Blanches*
- *La Nuit les Brutes*
- *Miss Electricity*
- 2010** - *Bouli année zéro*
- *Youri*
- *Quand j'étais Charles*
- *Guitou*
- 2011** - *Jean*
- *Days of nothing*
- *Frankenstein*
- 2012** - *Aucun homme n'est une île*
- *Le Hibou, le vent et nous*
- *PUR*
- *Nos Amours bêtes*
- 2013** - *Steve Five (King different)*
- *Pearl*
- *Docteur Camiski ou l'esprit du sexe*

LES SOURCES DE LA PIÈCE

UNE CHAMBRE À SOI DE VIRGINIA WOOLF

Eileen Shakespeare est une pièce de Fabrice Melquiot publiée en 2009, inspirée de l'essai pamphlétaire de Virginia Woolf – *Une Chambre à soi* écrit en 1929.

Dans cet essai, Virginia Woolf s'interroge sur la place de la femme dans l'art et de fait, dans la société.

L'impossibilité pour une femme de s'installer à une terrasse de restaurant, prendre du temps pour réfléchir, accéder à une bibliothèque amène l'auteure à penser que pour qu'une femme puisse écrire, elle devrait disposer de deux éléments :

- 1 – avoir une chambre à elle qu'elle pourrait fermer à clé afin de pouvoir écrire et être isolée de sa famille
- 2 – disposer de 500 livres de rente pour lui permettre d'écrire.

À la suite de Virginia Woolf qui tentait de comprendre l'absence des femmes dans la littérature, Fabrice Melquiot déplace sensiblement la perspective en se situant sur le versant du ressenti et de l'intime plus que sur celui du social et du politique.

Laurent Rossini

VIRGINIA WOOLF (25 janvier 1882 - 28 mars 1941)

Virginia Woolf, a été éduquée par ses parents, à leur domicile dans une atmosphère intellectuelle et littéraire. Suite au décès de sa mère, elle s'installe dans le quartier de Bloomsbury à Londres et se consacre entièrement à l'écriture.

À cette époque, elle reçoit dans sa maison le cercle littéraire, *Bloomsbury Group*, constitué d'amis dont Leonard Woolf qu'elle épousera, et Vita Sackville-West, avec laquelle elle entamera une liaison qui durera tout au long des années 1920.

Avec son époux, elle fonde la maison d'édition *Hogarth Press* en 1917 publiera K. Mansfield et une bonne partie de l'œuvre de T. S. Eliot.

Parallèlement, Virginia Woolf est engagée pour la condition féminine : elle milite pour le droit de vote des femmes et participera toute sa vie à la cause féministe.

Avec ses écrits engagés et marqués par un souffle poétique, Virginia Woolf se révélera comme une des grandes voix sensibles de la littérature, notamment avec ses trois romans : *Mrs. Dalloway* (1925), *La promenade au phare* (1927) et *Orlando* (1928).

Elle poste son dernier manuscrit *Entre les actes* puis dépose, le 28 mars 1941, une lettre sur le bureau de son mari après quoi elle remplit ses poches de pierre et entre dans la rivière Ouse.

Virginia a pris sa décision en toute conscience. Elle ne s'est pas précipitée vers la rivière Ouse, elle y est entrée résolue. Elle a choisi de mettre fin à sa vie comme elle l'avait menée, en esprit libre et indépendant.

Patti Smith

Laissez-moi imaginer, puisque les faits précis sont si difficiles à établir, ce qui serait arrivé si Shakespeare avait eu une sœur merveilleusement douée, appelée, mettons Judith. Shakespeare lui-même fréquentait vraisemblablement - sa mère était une héritière - une école où on lui enseignait le latin - Ovide, Virgile et Horace - et les éléments de la grammaire et de la logique.

Nous savons tous que c'était un garçon déchaîné qui braconnait les lapins, tirait peut être sur les cerfs et fut contraint d'épouser, plus tôt qu'il n'aurait fallu, une femme du voisinage qui lui donna un enfant plus vite qu'elle n'aurait dû. Cette aventure le contraignit à tenter sa chance à Londres. Il avait, semble-t-il, du goût pour le théâtre ; il commença sa carrière en tenant les chevaux devant l'entrée des artistes. Peu après, il trouva du travail au théâtre, devint acteur en vogue et vécut au centre de l'univers, rencontrant tout le monde, pratiquant son art sur les planches, exerçant son esprit dans les rues et trouvant même un accès au palais de la reine.

Pendant ce temps, sa sœur, si merveilleusement douée - nous sommes dans le domaine des suppositions -, restait à la maison. Elle avait, autant que son frère le goût de l'aventure, était, comme lui, pleine d'imagination et brûlait du désir de voir le monde tel qu'il était. Mais on ne l'envoya pas étudier en classe. Elle n'eut pas l'occasion d'étudier la grammaire et la logique, moins encore celle de lire Horace ou Virgile.

De temps à autre elle attrapait un livre, un des livres de son frère, peut-être, lisait quelques pages. Mais arrivaient alors ses parents qui lui disaient de raccommodez les chaussettes ou de surveiller le ragoût et de ne pas perdre son temps avec des livres et des papiers. Sans doute lui parlaient-ils sévèrement, mais avec beaucoup de bonté ; car c'étaient des gens pratiques, connaissant les conditions de vie d'une femme et aimant leur fille - qui était très vraisemblablement la prune des yeux de son père.

Peut-être griffonnait-elle quelques pages en cachette dans le fruitier, mais elle avait bien soin, alors, de les cacher ou de les mettre au feu. Mais bientôt, cependant, avant même qu'elle eut atteint sa vingtième année, on la fiança au fils du négociant en laines du voisinage.

Elle pleura, criant que le mariage lui faisait horreur, ce pourquoi son père la frappa durement. Puis il cessa de la gronder et la supplia de ne pas lui faire de tort et de ne pas le couvrir de honte dans cette histoire de mariage. Il allait, lui dit-il, lui offrir un collier de perles et un joli jupon : et, disant cela, il avait les larmes aux yeux.

Comment pouvait-elle lui désobéir ? Comment pouvait-elle briser le cœur de son père ?

Mais la puissance du génie de cette fille la poussait à la révolte. Elle fit un paquet de ce qu'elle possédait, se laissa glisser le long d'une corde, par une nuit d'été, et prit la route de Londres. Elle n'avait pas dix-sept ans. Les oiseaux qui chantaient dans la haie n'étaient pas plus harmonieux qu'elle.

Elle avait l'imagination la plus vive, le même don que son frère pour la musique des mots. Comme lui, elle avait du goût pour le théâtre. Elle se tint devant l'entrée des artistes ; elle voulait, disait-elle, jouer. Les hommes se moquaient d'elle. Le directeur - un gros homme aux lèvres pendantes - éclata de rire. Il aboya quelque chose concernant les caniches qui dansent et les femmes qui jouent - aucune femme, lui déclara-t-il, ne saurait être actrice. Il fit allusion à ce que vous devinez. Il était impossible à la jeune fille d'apprendre son art. Pouvait-elle même se mettre en quête d'un diner dans une taverne ou errer dans les rues à minuit ?

Et pourtant elle était génialement douée pour la fiction et brûlait du désir de se repaître de la vie des hommes et des femmes, d'étudier leurs divers comportements. En fin de compte, car elle était très jeune et son visage ressemblait étrangement à celui de Shakespeare le poète - elle avait les mêmes yeux et les mêmes sourcils arqués -, en fin de compte, Nick Green, l'acteur-directeur, la prit en pitié ; elle se trouva enceinte de ce monsieur et - qui peut évaluer l'ardeur et la violence d'un cœur de poète quand ce cœur habite le corps d'une femme, est intimement lié à lui ? - se tua par une nuit d'hiver et repose à quelques croisements où les omnibus s'arrêtent à présent, devant l'Elephant and Castle.

Une Chambre à soi, Virginia Woolf, traduit de l'anglais par Clara Malraux, Bibliothèques 10/18, 1992



QUELQUES DÉTAILS SUR LES NOMS ET LIEUX CITÉS DANS LA PIÈCE

Les lieux et les personnes qu'Eileen cite ont bien un lien avec William Shakespeare et ses activités. Cela confère une certaine authenticité au personnage d'Eileen.

Eileen parle beaucoup de son frère William ; la pièce met aussi en lumière la relation amoureuse dans une fratrie. On suit son parcours à travers elle et les lieux et noms de personnes qu'elle cite se retrouvent pour la plupart dans la biographie de William Shakespeare.

En effet, Eileen lui écrit souvent et échange avec lui au sujet des enfants, qu'il a eu avec Ann Hathaway. Elle parle de John, leur père qui était un gantier et marchand de cuir qui avait bien réussi dans les affaires. Eileen ne reçoit pas de réponse de son frère.

Il est vrai qu'au début des années 1580, nous restons sans trace de l'écrivain pendant un certain laps de temps et nous ne pouvons pas expliquer pourquoi il quitta Stratford, sa ville natale, pour Londres. Une légende raconte qu'il avait été pris en train de braconner dans le parc de Sir Thomas Lucy, un juge de paix local, et s'était donc enfui pour échapper aux poursuites. Une autre théorie suggère qu'il aurait rejoint la troupe du Lord Chamberlain alors que les comédiens faisaient de Stratford une étape de leur tournée.

On sait en revanche que le 2 février 1583, Susanna, premier enfant de Shakespeare, est baptisée à Stratford. Des jumeaux, Hamnet et Judith, sont baptisés quelque temps plus tard, le 26 mai 1585. Hamnet, son unique fils meurt quelques années plus tard à 11 ans. Beaucoup suggèrent que ce décès inspira au dramaturge sa tragédie *Hamlet* vers 1601.

Robert Greene, un dramaturge à la mode, a eu une violente dispute avec William Shakespeare en 1592.

Burbage (que Eileen Shakespeare cite dans une lettre adressée à son frère. Cf. extrait p7) était un acteur connu de l'époque.

Shakespeare est né à Stratford-upon-Avon, une ville du centre de l'Angleterre.

Le Bankside est un quartier de Londres, situé sur la rive sud de la Tamise et qui a été l'emplacement du Globe Theatre. Ce Théâtre du Globe, fut construit en 1599 par les frères Burbage qui s'attribuèrent la moitié des parts et vendirent le reste à cinq membres de leur troupe.

Ainsi Shakespeare devint-il à la fois cofondateur et copropriétaire de la plus célèbre des scènes élisabéthaines. De nombreuses pièces de William Shakespeare y furent créées par la troupe du célèbre dramaturge The Lord Chamberlain's Men. À l'entrée du théâtre était apposée une épigraphe latine : Totus mundus agit histrionem (Le monde entier fait l'acteur).

Le 29 juin 1613, le Globe brûla jusqu'aux fondations, le toit ayant pris feu pendant une représentation d'*Henry VIII* de Shakespeare. Il fut reconstruit immédiatement au même endroit, cette fois avec un toit carrelé, et rouvert l'année suivante. En 1642, il fut fermé par les puritains, comme tous les théâtres et démolit en 1644 pour faire place à des logements.

Récemment, il a été reconstruit à l'identique non loin de son emplacement d'origine. Son nom actuel est Shakespeare's Globe.

CONTACT PRESSE

Pour contacter la compagnie, assister à une répétition ou obtenir davantage d'informations.

CONTACT

Laurent Rossini

contact@compagniecris.com

06.52.28.16.09 (du 30 juin au 30 juillet 2014)

90.82.08

www.compagniecris.com

CONTACTS
CRIS POUR HABITER EXILS

OLIVIA DUCHESNE
LAURENT ROSSINI

0 6 . 5 2 . 2 8 . 1 6 . 2 9
(du 30 juin au 30 juillet 2014)
(+ 6 8 7) 9 0 . 8 2 . 0 8

BP 921 - 98 845
Nouméa cedex
Nouvelle-Calédonie

www.compagniecris.com
contact@compagniecris.com